HAL open science

Transmettre la science médicale : compilations et recueils d'aphorismes dans le corpus hippocratique

Elsa Ferracci

▶ **To cite this version:**

Elsa Ferracci. Transmettre la science médicale : compilations et recueils d'aphorismes dans le corpus hippocratique. Bulletin de l'association Guillaume Budé , 2010, 2010 (1), pp.83-105. 10.3406/bude.2010.2355 . hal-01933118

HAL Id: hal-01933118

https://hal.science/hal-01933118v1

Submitted on 23 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Bulletin de l'Association
Guillaume Budé

Transmettre la science médicale : compilations et recueils d'aphorismes dans le corpus hippocratique

Elsa Ferracci

Citer ce document / Cite this document :

Ferracci Elsa. Transmettre la science médicale : compilations et recueils d'aphorismes dans le corpus hippocratique. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°1,2010. pp. 83-105;

doi : https://doi.org/10.3406/bude.2010.2355

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2010_num_1_1_2355

Fichier pdf généré le 19/07/2018

TRANSMETTRE LA SCIENCE MÉDICALE : COMPILATIONS ET RECUEILS D'APHORISMES DANS LE *CORPUS HIPPOCRATIQUE*.

La *Collection hippocratique* compte une quarantaine de traités, pour la plupart composés entre le cinquième et le troisième siècle avant notre ère. Cet ensemble est caractérisé par une grande variété générique qui a fait couler beaucoup d'encre, et a été l'objet de multiples tentatives visant à classer et dater relativement les traités composant le *Corpus hippocratique*. Cette hétérogénéité formelle est un problème vaste et complexe [1], mais on pourra cependant distinguer au sein du *Corpus*, en suivant la proposition de Hans Diller [2], trois grandes catégories d'écrits : des œuvres composées et rédigées, par exemple des monographies comme le traité *Maladie Sacrée*, consacré à l'épilepsie ; des écrits à thèse, comme le discours épidictique du traité des *Vents*, ou comme *Art*, discours à visée apologétique ; enfin, des écrits dits « aphoristiques ». C'est à ce dernier groupe que nous nous intéresserons.

L'ensemble des traités aphoristiques du *Corpus hippocratique*, sans équivalent dans le reste de la littérature grecque, mérite une rapide présentation [3]. Il comprend tout d'abord les

1. Sur cette question, voir J. Kollesch, « Darstellungsformen der medizinischen Literatur im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr. », *Philologus* 135, 1991, p. 177-183 ; J. Pigeaud, « Ecriture et médecine hippocratique », *Textes et langages* 1, 1978 et « Le style d'Hippocrate ou l'écriture fondatrice de la médecine », dans *Les savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, M. Détienne (éd.), Cahiers de philologie, 14, Lille, 1988, et R. Wittern, « Gattungen im Corpus Hipocraticum », dans *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike* (ScriptOralia, 95), W. Kuhlmann, J. Althoff et M. Asper (éd.), Tübingen, 1988, p. 17-36.

2. Cf. H. Diller, *Die Spruchsammlungen im Corpus Hippocraticum*, Acta Philologica Aenipontana I, Kiel, 1960, p. 43-46.

3. Sur ce groupe d'écrits, on consultera J. Althoff, « Die aphoristisch stilisierten Schriften des Corpus Hippocraticum », dans *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike*, *op. cit.*, p. 37-63 ; A. Roselli, « Sui generi degli scritti della collezione ippocratica », *Lalies* 21, Paris, 2001, p. 63-78 ; C. Magdelaine, « La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre », dans J. Jouanna et J. Lecléant (éd.), *La médecine grecque antique*, Actes du XIVe colloque de la Villa Kérylos, été 2004, p. 72-95 ; E. Craik, « Horizontal tranmission in the hippocratic tradition », *Mnémosyne. A journal of classical studies*, série IV vol. LIX fasc. 3, Paris, 2006, p. 334-347.

Persée BY: creative commons

célèbres *Aphorismes*, recueil de 412 aphorismes classés en sept sections, issus en partie de traités constitués comme les *Epidémies* ou le *Pronostic*. Le traité, daté de la première moitié du IVe siècle, ne présente pas d'organisation générale apparente. S'y ajoutent également le *Prorrhétique I*, compilation de 170 aphorismes disposés sans ordre ; les *Prénotions de Cos*, à l'organisation au contraire très nette, qui regroupe 640 propositions issues aussi bien de traités constitués comme le *Pronostic*, *Maladies I*, *II* et *III* ou encore d'un traité chirurgical comme *Plaies de tête* que d'autres compilations aphoristiques telles que les *Aphorismes* ou le *Prorrhétique I*. On compte également le traité des *Crises*, comme les *Prénotions de Cos* organisé en sections, et reprenant l'essentiel de sa matière aux *Aphorismes* et aux *Prénotions de Cos*. On peut encore ajouter les mémentos *Humeurs*, et *Jours critiques*, et en dernier lieu le très bref et très tardif traité intitulé *Dentition*. Appartient également à ce groupe des traités aphoristiques le traité de *l'Aliment*, Περὶ τροφῆς, qui présente certains traits stylistiques communs avec les œuvres décrites mais en diffère cependant sensiblement par sa visée. Les premiers traités évoqués, qui font partie de ce que l'on pourrait qualifier de groupe des *Epidémies* [4] car ils sont héritiers sur le plan du contenu scientifique des *Epidémies I* à *VII*, ont en effet une visée clairement médicale : le but de leurs différents compilateurs est de transmettre un contenu médical de façon claire. *Aliment* au contraire adopte une forme obscure, rhétorique et semble de ce fait privilégier la forme sur le fond. Nous ne prendrons donc pas en compte dans notre exposé ce traité que Diels et Kranz classent d'ailleurs parmi les imitations héraclitéennes [5] mais nous nous concentrerons sur le groupe aphoristique de portée proprement médicale que nous nommerons par commodité « groupe des *Epidémies* » et, au sein de ce groupe, afin de réduire le corpus de textes, nous privilégierons surtout les *Aphorismes*, le *Prorrhétique I* et les *Prénotions de Cos*.

Aphorismes, *Prorrhétique I*, *Prénotions de Cos*, *Crises*, ou encore *Humeurs* ont en commun, outre de se présenter comme

4. Voir sur ce point K. Deichgräber, *Die Epidemien und das Corpus Hipocraticum*, Berlin, 1933 (2e éd., 1971), et J. Jouanna, « Place des Epidémies dans la *Collection hippocratique* : le critère de la terminologie », dans *Die hippokratischen Epidemien. Theorie-Praxis-Tradition* (Sudhoffs Archiv Beihefte 27), G. Baader et R. Winau (éd.), Stuttgart, 1989.

5. Cf. Diels-Kranz, VS 22 C 2.

des compilations ou des recueils constitués de reprises faites à divers traités antérieurs, un style que l'on qualifiera d'aphoristique. Il est toujours délicat de proposer une définition de l'aphorisme, genre littéraire aux frontières quelque peu mouvantes selon les époques et les critères formels retenus [6]. Des diverses définitions trouvées, nous retiendrons cependant quatre grands critères : tout d'abord la brièveté, ensuite la concision de l'expression, c'est-à-dire la capacité du rédacteur à proposer un ensemble sémantique vaste dans un espace lexico-syntaxique minimal, puis le caractère général de la proposition, et enfin l'autonomie de l'énoncé, ou « isolement contextuel » pour reprendre l'expression de H. Fricke [7], le verbe ἀφορίζω signifiant d'ailleurs « délimiter », « séparer ». Certains traités comme les *Prénotions de Cos* semblent parfois s'éloigner de ces critères, présentant plus des fragments que de véritables aphorismes ; nous ne rentrerons cependant pas ici dans l'étude précise de la forme de l'aphorisme dans le *Corpus* [8], mais nous nous intéresserons davantage à sa fonction.

L'aphorisme est une forme littéraire bien antérieure au *Corpus* : on le retrouve, au sein de la littérature grecque, dans les œuvres hésiodiques, chez Solon ou Théognis, ou encore chez les philosophes présocratiques comme Héraclite. Il y a derrière ces multiples et précoces utilisations l'idée que l'aphorisme est particulièrement approprié pour transmettre un contenu didactique. Sa reprise dans un cadre technique par les auteurs du *Corpus* est en tout cas le signe que cette forme, bien que peu étudiée par les commentateurs de l'Antiquité, était suffisamment connue et employée pour constituer le support d'une transmission du savoir médical. En effet, différents témoignages antiques nous prouvent que la fonction de ces traités apho-

6. Sur l'aphorisme comme genre littéraire et les formes gnomiques dans l'antiquité gréco-latine, cf. G. Neumann (éd.), *Der Aphorismus. Zur Geschichte, zu den Formen und Möglichkeiten einer literarischen Gattung* (Wege der Forschung, 356), Darmstadt, 1976 ; F. H. Mautner, « Der Aphorismus als literarische Gattung, » et « Maxim(e)s, Sentences, Fragmente, Aphorismen », dans G. Neumann (éd.), *Der Aphorismus. Zur Geschichte, zu den Formen und Möglichkeiten einer literarischen Gattung* (*op. cit.*), p. 19-74 et 399-412 ; H. Fricke, *Der Aphorismus* (Realien zur Literatur, Sammlung Mezler, 208), Stuttgart, 1984 ; et Ph. Moret, *Tradition et modernité de l'aphorisme*, Genève, 1997, p. 7-53 et surtout 26-34.

7. H. Fricke, *Der Aphorismus*, *op. cit.*

8. Nous renvoyons pour cela en dernier lieu à l'article de C. Magdelaine, « La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre », *op. cit.*, p. 72-95.

ristiques était de transmettre des connaissances médicales à un lectorat composé soit d'apprentis médecins, soit de médecins déjà formés qui trouvaient consigné dans ces compilations souvent vastes l'essentiel du savoir. C'est ainsi que Galien par exemple, dans son *Commentaire aux Aphorismes* [9], note que l'aphorisme est un moyen de gagner du temps, « d'apprendre un art long en peu de temps » ; le recueil d'aphorisme serait selon lui à la fois propre à l'apprentissage, la μάθησις, à la conservation de ce qu'on a appris, la μνήμη, et enfin à la remémoration des connaissances, l'ἀνάμνησις : c'est ici tout le processus d'apprentissage d'une science qui est décrit, science suffisamment vaste d'ailleurs pour que soit nécessaire l'existence de *compendia* aidant à la mémorisation de connaissances spécifiques et spécialisées. Les recueils d'aphorismes comme les *Prénotions de Cos*, les *Aphorismes* ou le *Prorrhétique I* auraient donc été, somme toute, soit des manuels, soit des sommes à vocation encyclopédique, c'est-à-dire dans les deux cas, de façon directe – par l'enseignement – ou de façon indirecte – par la reprise et la répétition de traités constitués – des voies de préservation et de transmission de la science hippocratique. Les travaux de Jutta Kollesch [10] et de Volker Langholf [11] établissent d'ailleurs qu'ils furent constitués assez tôt, probablement au sein d'écoles, l'entreprise de compilation nécessitant des sources écrites. Le besoin de textes simplifiés et abrégés a donc dû se faire sentir rapidement, face à l'ampleur – que nous ne soupçonnons d'ailleurs pas entièrement – du savoir médical accumulé. À l'inverse, les témoignages des *papyrii* [12] prouvent qu'un ouvrage comme les *Prénotions de Cos* constituaient l'une des références utilisées dans l'enseignement médical encore aux premier et second siècles après J.-C.

La dimension pédagogique de ces textes semble donc indiscutable, et leur rôle dans la passation du savoir entre générations, importante et pérenne. Or, on constate rapidement à leur lecture que des distorsions, des divergences, voire des erreurs se

9. I 1, édition Kühn XVII B 351, 18-352, 2.

10. J. Kollesch, « Darstellungsformen der medizinischen Literatur im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr. », *op. cit.*, p. 177-183.

11. V. Langholf, « Generalisationen und Aphorismen in den EpidemienBüchern », *Die hippokratischen Epidemien. Theorie-Praxis-Tradition* (Sudhoffs Archiv Beihefte 27), G. Baader et R. Winau (éd.), Stuttgart, 1989, p. 131-143.

12. I. Andorlini, « Riutilizzazone del pronostico ippocratico in un papiro medico del I d.c. », *VIe Colloque international sur l'ecdotique des textes médicaux grecs et byzantins*, Paris, 9 avril 2008, actes à paraître.

sont introduites entre les traités que nous nommerons par commodité les « traités sources », à l'instar du *Pronostic* ou des *Epidémies*, et leurs reprises dans les compilations aphoristiques. La question que nous poserons est donc la suivante : dans quelle mesure peut-on se fier à ces réécritures ou reformulations en tant que voie de transmission des textes médicaux hippocratiques ? C'est la préservation du savoir médical dans sa totalité, sa précision et son exactitude qui est en cause, l'enjeu étant du fait de la destination de ces écrits autant purement scientifique qu'humain, puisque les praticiens ou futurs praticiens eux-mêmes semblaient fonder la pratique de leur art en partie sur ces compilations. C'est finalement l'impact qu'a la mise en forme littéraire sur le contenu scientifique et sa transmission que nous nous proposons d'étudier.

Pour envisager quel type de distorsion ou d'erreurs la mise en forme aphoristique peut induire, nous nous pencherons dans un premier temps sur les effets des processus de généralisation et de réorganisation du savoir médical à l'œuvre à la fois au niveau macrotextuel, au plan de l'agencement du recueil tout entier, et microtextuel, au sein même de la proposition aphoristique. Dans un second temps, nous tenterons de mesurer l'impact de la recherche d'une forme à la fois synthétique et mémorisable sur la matière reprise. Enfin, nous proposerons quelques exemples d'erreurs proprement médicales générées par les modifications textuelles qu'entraînent la réécriture et la réélaboration aphoristiques.

Les qualités des œuvres hippocratiques qui ont fait leur postérité résident dans la finesse et la précision dans l'observation dont font preuve les médecins ; c'est ainsi que les descriptions de cas particuliers de patients dans les livres des *Epidémies* envisagent dans leur évolution chronologique les tableaux cliniques développés et détaillés de malades précis, dont l'auteur donne le nom et l'adresse. Les traités aphoristiques, du fait de leur dimension didactique, ont pour vocation de généraliser ce savoir, d'en tirer des règles que tout praticien puisse retenir et appliquer.

Ce processus de généralisation, qui est le trait le plus évident de la reformulation aphoristique, est d'abord perceptible d'un traité à l'autre : on passe en effet dans un premier temps de traités où les malades sont désignés par leur nom et leur origine géographique et décrits précisément, à un traité comme le *Prorrhétique I*, où le rédacteur mentionne encore le nom de certains

patients, mais uniquement à la suite d'énoncés généraux, en guise d'exemple illustratif, puis enfin aux *Prénotions de Cos* ou à *Crises* qui constituent une dernière étape dans ce processus de généralisation inter-traités : plus aucun malade n'est mentionné (à l'exception de deux cas dans les *Prénotions*), le propos est alors parfaitement généraliste et applicable à tout un chacun et surtout dans tous les cas. Un exemple illustrera globalement cette évolution. Le texte de départ est celui *Epidémies III* 2 [13] : Hermocrate, « qui habitait près de la nouvelle muraille », a entre autres symptômes une surdité, des urines rouges, des hallucinations, un ictère, c'est-à-dire la jaunisse, une perte de la parole mais pas de la conscience, et souffre de relâchement du ventre avec une fine diarrhée abondante. La fin de cette description de cas devient dans le *Prorrhétique I* 32 [14] :

> οἷον Ἑρπίππῳ καὶ ἀπέθανε : « ...le ventre est violement dérangé comme dans le cas d'Hermippe, et il mourut ».

13. *Epidémies III* 2 : Ἑρμοκράτην, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ καινὸν τεῖχος, πῦρ ἔλαβεν. Ἤρξατο δὲ αλγέειν κεφαλὴν, ὀσφύν· ὑποχονδρίου ἔντασις λαπαρῶς· γλῶσσα δὲ ἀρχομένῳ ἐπεκαύθη· κώφωσις αὐτίκα· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν· διψώδης οὐ λίην· οὖρα παχέα, ἐρυθρά· κείμενα οὐ καθίστατο (...). Πέμπτῃ, οὔρησε λεπτὰ, εἶχεν ἐναιώρημα, οὐχ ἵδρυτο· ἐς νύκτα παρέκρουσεν. Ἕκτῃ ἰκτεριώδης· (...) Πάλιν δὲ εἰκοστῇ (...) κατενόει πάντα· διαλέγεσθαι οὐκ ἠδύνατο· γλῶσσα ἐπίξηρος· οὐκ ἐδίψη· κατεκοιμᾶτο σμικρὰ, κωματώδης. Περὶ δὲ εἰκοστὴν καὶ τετάρτην, (...) κοιλίη ὑγρὴ, πολλοῖσι λεπτοῖσι ῥέουσα : « Hermocrate, qui habitait près de la nouvelle muraille, fut pris d'une forte fièvre. Dès le début, il éprouva de la douleur dans la tête et les lombes ; tension de l'hypocondre sans gonflement ; la langue était brûlée dès le commencement ; la surdité s'établit tout d'abord ; point de sommeil ; peu de soif ; urine épaisse, rouge, qui, laissée dans le vase, ne forma point de dépôt (...) Cinquième jour, urine ténue avec un énéorème, et sans sédiment ; hallucinations durant la nuit. Sixième jour, ictère ; (...) Vingtième jour, (..) pleine connaissance ; impossibilité d'articuler ; langue un peu sèche ; point de soif ; un peu de sommeil ; du coma. Vers le vingt-quatrième jour, (...) selles liquides, abondantes et ténues » (Littré III 32, 2 – 38, 2).

14. *Prorrhétique I*, c. 32 : Κώφωσις, καὶ οὖρα ἐξέρυθρα ἀκατάστατα, ἐναιωρήματα παρακρουστικόν· τοῖσι τουτέοισι ἰκτεροῦσθαι κακόν· κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις· τούτους ἀφώνους, αἰσθανομένους δὲ συμβαίνει γίνεσθαι· τούτοισι δὲ καὶ κοιλίαι καταρρήγνυται, οἷον Ἑρπίππῳ καὶ ἀπέθανε (Polack 78 = Littré V 518) : « Deafness in conjunction with very red urines that contain suspended material but set down no deposit presages mania. For such a patient to become jaundiced is a bad sign. Deafness coming after jaundice is also a bad sign. These patients lose their speech but at the same time retain all their mental faculties. In such cases the cavity is also subject to violent discharges, as happened to Hermippus, and he died. » (Potter 179).

Globalement, les symptômes sont identiques, mais artificiellement rattachés à un malade qui n'est plus nommé au début du passage comme élément essentiel dont tout le reste dépend, mais à la fin, comme simple exemple. Cette allusion à un patient précis, dont le nom même n'a pas été conservé à l'identique, tient probablement soit de la précaution médicale (la mention d'un nom inciterait ne pas trop généraliser un cas particulier) soit de la variation stylistique ayant pour but de rappeler le style des fiches de malades des *Epidémies*. On voit bien comment de la description « historique » d'un cas on passe à un premier stade de généralisation. La prénotion 194 [15] propose le dernier stade de transformation du texte initial : on y lit en effet :

> τάχα δὲ καὶ κοιλίη πονηρεύεται τούτοισι, « Peut-être le ventre aussi donne du trouble dans ces cas là ».

L'emploi de τούτοισι est le signe visible de la généralisation qui a été opéré : le passage est transformé en une assertion valable de façon universelle par l'utilisation du pluriel. Il est par ailleurs remarquable que pour une des rares fois dans le traité, le rédacteur ne reprenne pas le pronostic vital de sa source (ἀπέθανε dans le *Prorrhétique I*) : la raison en est probablement que cet aoriste demeure un lien avec la dimension narrative du cas originel. Son omission permet de dégager un peu plus la description du cas de son contexte d'origine, or l' « isolement contextuel », pour reprendre l'expression de Heinrich Fricke déjà citée, est un des critères fondant la définition de l'aphorisme.

Les *Prénotions de Cos* poussent particulièrement loin la démarche généralisante, allant jusqu'à désigner de façon presque systématique les malades par le simple article οἱ, ou par ὅσοι, « ceux qui », « tous ceux qui » : l'enchaînement de propositions commençant par l'article crée un effet de liste ou de catalogue qui gomme la présence même du patient et tend à

15. *Prénotions de Cos*, c. 194 : Προηκούσης ἀρρωστίης, κώφωσις, καὶ οὖρον ὑπέρυθρον, ἀκατάστατον, ἐναιωρεύμενον, παρακρουστικόν· τὸ ἰκτεροῦσθαι ἐν τούτοισι κακόν· κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ ἰκτέρῳ μώρωσις· τούτους ἀφώνους, αἰσθανομένους δὲ, συμβαίνει γίνεσθαι· τάχα δὲ καὶ κοιλίη πονηρεύεται τούτοισι (Littré V 626) : « Au cours de l'avancée de la maladie, de la surdité et une urine légèrement rouge, qui ne laisse pas de dépôt et qui présente des particules en suspension, annoncent le délire ; avec ces symptômes, avoir un ictère est mauvais ; est également mauvaise une hébétude succédant à l'ictère ; il arrive que ces malades deviennent aphones, mais tout en restant en possession de leurs facultés mentales ; l'état du ventre se dégrade peut-être aussi chez ces malades ».

privilégier les symptômes et le pronostic. Certaines propositions ne font d'ailleurs plus aucune mention du malade, y compris sous la forme épurée de l'article, se contentant d'énumérer les manifestations grâce à des infinitifs, comme le montre par exemple la prénotion 271 :

> Ἐν πυρετοῖσιν ἐξαίφνης πνίγεσθαι, καὶ καταπίνειν μὴ δύνασθαι, χωρὶς οἰδήματος, κακόν (Littré V 642) : « Dans les fièvres, se trouver brutalement pris de suffocation et ne pas pouvoir avaler, sans qu'il y ait gonflement, est mauvais signe ».

Cette disparition du troisième membre du « triangle hippocratique » constitué par le médecin, la maladie et le malade se trouve de fait exigée par la modification non seulement de la forme littéraire, mais également de la fonction du texte : les *Aphorismes* comme les *Prénotions* ou *Crises* doivent pouvoir être parcourus rapidement par le lecteur en quête non de récits ou de descriptions, mais d'informations médicales. Il n'en reste pas moins que cette généralisation fait disparaître toute une dimension scientifique et humaine de la recherche hippocratique initiale, mais pousse surtout à considérer comme règle ce qui n'est au départ qu'observation de terrain. Un exemple illustrera ce risque : un passage d'*Epidémies VI* [16] évoque une affection de peau, et note :

> Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ τι κνησιμώδεα : « Les exanthèmes larges ne causent pas beaucoup de prurit ».

L'assertion ne s'arrête cependant pas là et une précision intervient : « (des exanthèmes) comme ceux que Simon avait pendant l'hiver », οἷα Σίμων εἶχε χειμῶνος : la mention de la saison constitue ici un élément de diagnostic de plus. Par ailleurs, la description précise et individuelle du cas, qui se poursuit avec la mention des onctions auprès du feu, πρὸς πῦρ ἀλείψατο, et des bains chauds qui font réapparaître les exanthèmes, θέρμῳ λουσαίτο, constituent encore un élément propre à éclairer l'identification précise du mal. Il ne s'agit pas de

16. *Epidémies VI* 2, 15 : Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ τι κνησιμώδεα, οἷα Σίμων εἶχε χειμῶνος· ὅτε πρὸς πῦρ ἀλείψατο ἢ θερμῷ λούσαιτο, ἀνίστατο· ἔμετοι οὐκ ὠφέλουν· οἴομαι, εἴ τις ἐξεπυρία, ἀνιέναι ἄν : « Gli esantemi estesi, come quelli che ebbe Simone in inverno, non sono molto pruriginosi. Quando si ungeva vicino al fuoco o si lavava con acqua calda, si sollevavano. I vomiti non erano di giovamento : ritengo che, se si fossero fatte applicazioni calde, sarebbe migliorato » (Manetti-Roselli 39 = Littré V 284).

n'importe quels exanthèmes, mais de ceux qui apparaissent en hiver et que la chaleur fait ressortir. La reprise de ce passage en *Aphorismes* VI 9 [17] témoigne bien du procédé de généralisation à l'œuvre dans le traité, qui passe en l'occurrence par la simple omission de la partie descriptive du cas précis : seule demeure la première assertion, Τὰ πλατέα ἐξανθήματα, οὐ πάνυ τι κνησμώδεα, qui de fait prend une valeur de règle universelle. On voit bien que le diagnostic et par conséquent le pronostic ne peuvent que pâtir de cette omission qui prive le praticien de précisions précieuses et ce d'autant plus que sont également omises la mention de l'inutilité des vomissements et de la proposition de traitement par les bains de vapeur par l'auteur (ou les auteurs) d'*Epidémies VI*.

Outre l'effacement de la présence du malade dans les propositions aphoristiques, on constate également un recul de la parole du médecin. Dans l'exemple sus-cité des *Epidémies VI*, la présence d'οἴομαι n'est pas anodine : par ce verbe de pensée, l'auteur introduit une suggestion présentée comme personnelle et donc potentiellement contestable. Cette formulation ouvre le champ à la discussion et à la remise en cause, et par conséquent à une démarche de recherche et de progrès scientifique. Au contraire, l'aphorisme VI 9 se présente comme le compte-rendu objectif d'une science établie une fois pour toutes : de l'hypothèse de travail, on passe à la règle à apprendre et à appliquer telle quelle. Pour reprendre une remarque de Karl Deichgräber [18], l'aphorisme fait état non d'une enquête, ἱστορίη, comme on peut en trouver dans les traités des *Epidémies*, mais d'un savoir constitué, σοφίη, ce qui modifie considérablement la portée du contenu médical.

La généralisation à l'œuvre dans les traités aphoristiques hippocratiques constitue une première phase du remaniement des traités constitués. Elle se fait comme on l'a vu progressivement, de traités en traités, et au sein même de la phrase, entraînant une modification de la visée première du texte source.

Une deuxième étape caractéristique des recueils d'aphorismes est la réorganisation du savoir médical qu'ils opèrent. De fait, la généralisation du propos ne peut être aboutie si l'organisation structurelle des compilations suit celle des traités ini-

17. *Aphorismes* VI 9 : Τὰ πλατέα ἐξανθήματα οὐ πάνυ τι κνησμώδεα : « Les exanthèmes larges ne sont pas très irritants » (Magdelaine 450 = Littré IV 566).
18. K. Deichgräber, *op. cit.*, p. 57, n. 6.

tiaux. Par définition, la compilation recueille des extraits de sources diverses et présente donc nécessairement une nouvelle structure qui lui est propre. La forme aphoristique joue bien sûr ici également un rôle : c'est parce que la phrase a été retravaillée sous forme d'aphorisme, donc d'énoncé autonome, qu'elle peut prendre place dans une énumération asyndétique de propositions d'horizons et de thèmes variés.

De ces profonds remaniements des traités sources qui exigent que le compilateur sélectionne dans chacune des œuvres à sa disposition les extraits en lien thématique avec telle ou telle partie de son œuvre, le contenu scientifique ne peut sortir indemne, comme l'exemple suivant le montre. On y remarque que la prénotion 222 cite hors contexte sa source, le prorrhétique 113 :

> Καὶ αἱ τοῦ τραχήλου καὶ μεταφρένου καταψύξιες δοκέουσαι καὶ ὅλου τοῦ σώματος ἐν τούτοισι δὲ καὶ πυώδεες οὐρήσιες [καὶ ἀφρώδεες] ἅμα ἀψυχίῃ καὶ ὄμματος ἀμαύρωσις σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει (Polack 90 = Littré 546) : « Also chills of the neck and back that seem to occupy the whole body ; in these patients the passage of purulent [and frothy] urines, associated with fainting and dimness of the eye, indicates that a convulsion is near » (Potter 197).

Dans ce dernier aphorisme, l'obscurcissement de la vision, ὀμμάτων ἀμαύρωσις, joint à l'évanouissement, intervient en même temps que des urines purulentes dans le cas de malades pris de refroidissement : le symptôme de l'obscurcissement de la vision n'est donc qu'un des signes annonçant la convulsion. Le rédacteur des *Prénotions de Cos*, qui sélectionne dans divers traités des allusions aux affections des yeux pour composer sa section sur la vue, ne retient ici que le symptôme concernant la vision :

> Ὀμμάτων ἀμαύρωσις ἅμα ἀψυχίῃ, σπασμῶδες συντόμως (Littré V 632) : « Un obscurcissement de la vision qui se produit en même temps qu'un évanouissement annonce la venue rapide de convulsions ».

Il sort de ce fait l'aphorisme de son cadre pathologique, et lui fait probablement perdre ainsi une partie de sa vérité médicale. On remarquera que le style de la prénotion est plus « aphoristique » que celui du prorrhétique : en isolant un couple de symptômes et le pronostic correspondant du contexte initial,

la proposition présente une plus grande brièveté et un niveau de rédaction moindre que sa source (le verbe conjugué manque par exemple). Cela facilite d'ailleurs son intégration dans la section sur la vue. En effet, on notera que la prénotion 222 est stylistiquement alignée sur la précédente, la 221 [19], qui est elle-même issue du traité du *Prorrhétique I* : les deux propositions ont été retravaillées pour former un couple cohérent et unifié au début identique, ὀμμάτων ἀμαύρωσις. On peut ici se demander dans quelle mesure la réécriture purement formelle n'a pas prévalu sur le fond même.

On retrouve la même démarche consistant à sortir un énoncé de son contexte pour le faire entrer dans un cadre nouveau dans un passage des *Epidémies II* (6, 32). L'auteur y évoque un signe annonciateur de la manie :

> Τῷ μέλλοντι μαίνεσθαι τόδε προσημαίνει τὸ σημεῖον, αἷμα συλλέγεται αὐτῷ ἐπὶ τοὺς τιτθούς (Littré V 138) : « Quand une personne doit être prise de manie, cela est annoncé par ce signe : du sang se rassemble dans les mamelles ».

Le rédacteur des *Aphorismes* reprend l'idée première du passage des *Epidémies* dans l'aphorisme V 40 mais en ajoutant en tête de phrase la mention : « chez les femmes », γυναιξίν :

> Γυναιξὶν ὀκόσῃσιν ἐς τοὺς τιτθοὺς αἷμα συστρέφεται, μανίην σημαίνει : « Chez les femmes, quand du sang s'accumule dans les seins, cela annonce la folie » (Magdelaine 439 = Littré 544).

Il est possible de penser que le terme de τιτθούς, « mamelles », présent dans le texte source, a induit le rédacteur en erreur et l'a conduit à penser que la phrase concernait uniquement les femmes alors que τιτθούς s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Cependant, il se trouve que l'aphorisme V 40 fait partie d'une section cohérente (aphorismes V 29-62) consacrée aux affections gynécologiques : il semble que plus qu'une erreur du compilateur, l'addition de l'aphorisme soit intentionnelle et destinée à faire entrer dans la section gynécologique le texte des *Epidémies*. On a ici affaire à un travail littéraire de recomposition qui opère une extension du sens de sa source puisque le texte originel n'était en aucun

19. *Prénotions de Cos* 221 : Ὀμμάτων ἀμαύρωσις, καὶ τὸ πεπηγὸς, ἀχλυῶδες, κακόν (Littré V 632) : « L'obscurcissement de la vision et un regard fixe, embrumé, sont mauvais signe ».

cas consacrée aux pathologies féminines. Ceci témoigne bien du fait que la réécriture finit par l'emporter dans certains cas sur la préservation de l'exactitude du savoir scientifique hérité.

En modifiant l'orientation première d'un texte à visée explicative ou descriptive, et en changeant la visée argumentative initiale des extraits sélectionnés, en déconstruisant puis reconstruisant la matière médicale, les compilations offrent le moyen d'une concentration de la connaissance mais au prix de certaines déformations du savoir. On retrouve cette concession que le fond fait à la forme dans la mise en œuvre de certains procédés de reformulation et de réécriture qui visent à rendre le texte à la fois plus concis et plus facilement mémorisable.

Nous avons en effet établi préalablement qu'un des critères de définition de l'aphorisme est sa concision, sa brièveté. Il est évident que cette recherche de concision entraîne une perte d'informations : tout ne peut être repris dans ce qui est justement censé tenir lieu de condensé du savoir. Mais la réélaboration formelle opérée dans les traités aphoristiques ne s'arrête pas à une simple sélection d'informations. De fait, pour être aisément mémorisables (il faut ici rappeler que l'apprentissage dans le cadre de la formation des médecins reposait essentiellement sur le « par cœur »), les textes aphoristiques doivent ajouter à la concision un style synthétique et simplifié, ce qui exige une reformulation des textes sources. Les procédés employés pour réduire l'expression et l'amplitude de la phrase sont principalement d'ordres syntaxiques et lexicaux.

La prénotion 139 [20] offre un exemple clair de modifications d'ordre syntaxique. Le rédacteur y réécrit un passage du chapitre 24 du *Pronostic* [21]. On y voit que des expressions relativement longues ou complexes sont remplacées par des tournures simplifiées et plus brèves. Par exemple, un génitif absolu présent dans le *Pronostic*, περιεστικῶς διακειμένου τοῦ ἀνθρώπου, « alors que le malade montre des signes de guérison », est remplacé par un adverbe, ἀσφαλέως, « sans qu'il y ait de danger ». Cette substitution constitue un gain de place et de temps de

20. *Prénotions de Cos.* c. 139 : Τοῖσι χρονίζουσιν ἀσφαλέως ἐν πυρετῷ συνεχεῖ (...) (Littré V 560) : « Quand une fièvre continue se prolonge sans qu'il y ait de danger pour le malade (...) ».

21. *Pronostic.* c. 24 : ὅστις δ' ἂν τῶν πυρετῶν μηκυνῇ περιεστικῶς διακειμένου τοῦ ἀνθρώπου (...) (Alexanderson 226 = Littré II 180) : « Quand une fièvre se prolonge alors que le malade montre des signes de guérison (...) » (GF 205).

lecture (un seul mot au lieu de quatre). De plus, ἀσφαλέως peut sembler plus commun que περιεστικῶς et donc plus aisément compréhensible. Cependant, ἀσφαλέως présente aussi un sens légèrement différent de celui du texte source : le fait que le malade présente des signes de guérison n'est pas équivalent à l'idée plus générale et plus vague d'absence de risque, ἀσφαλέως. C'est donc ici une perte de précision que le changement syntaxique, qui se veut probablement tant une recherche de concision qu'une aide à la compréhension et à l'apprentissage, entraîne finalement.

Un certain nombre d'aphorismes médicaux présentent, par ailleurs, une syntaxe à ce point condensée et dénuée de tout élément linguistique « superflu » que l'interprétation médicale s'en trouve gênée. C'est ce que Galien, qui pourtant n'hésite pas à faire la louange du style aphoristique dans son commentaire aux *Aphorismes*, reproche avec vigueur et à plusieurs reprises à l'auteur du *Prorrhétique I* et qu'il nomme "amphibologie". On pourra prendre en exemple à ce sujet le prorrhétique 15 (repris à la prénotion 94 [22]) :

> Οἱ ἐκστάντες ὀξέως ἐπιπυρέξαντες σὺν ἱδρῶτι φρενιτικοί (Polack 76 = Littré V 514) : « For persons out of their wits to be suddenly attacked by an acute fever and sweating indicates phrenitis » (Potter 175).

La difficulté de la proposition tient au fait que l'adverbe ὀξέως peut être traduit de trois façons différentes dans la phrase. Il peut en effet être rapporté au verbe ἐκστάντες, auquel cas il serait alors question d'une crise de folie aiguë. Il peut également s'appliquer au participe qui le suit, ἐπιπυρέξαντες, et il serait donc question d'une fièvre aiguë. Il est enfin possible de lui donner son sens premier de « soudainement », sans qu'il soit pour autant possible de savoir si c'est la survenue de la folie qui est soudaine ou celle de la fièvre. Galien, quant à lui, énumère dans un long commentaire [23] les différentes combinaisons que la syntaxe incertaine permet, sans pouvoir trancher pour l'une ou pour l'autre des solutions proposées et critique l'obscurité de la proposition qui s'oppose à l'instruction du lecteur :

22. *Prénotions de Cos*, c. 94 : Οἱ ἐκστάντες ὀξέως ἐπιπυρέξαντες, φρενιτικοὶ γίνονται (Littré 602) : « Les malades dont la raison s'est troublée qui sont par la suite pris d'une fièvre aiguë deviennent phrénitiques ».

23. H. Diels, *Galeni in Hippocratis Prorrheticum I commentaria III*, Corpus Medicorum Graecorum, V 9, 1, Berlin, 1914, p. 31, 3-p. 33, 8.

δῆλον οὖν ἐστιν, ὅπερ ἀεὶ λέγω, τὰς ἀσαφεῖς ἑρμενείας οὐδὲν διδάσκειν [24] : « Il est donc évident, comme je le dis toujours, que les expressions obscures n'instruisent en rien ». Il semble ici que l'extrême condensation de l'expression se retourne contre l'objectif premier recherché par la forme aphoristique, à savoir instruire efficacement – διδάσκειν – le lecteur.

La concentration de l'exposé médical au sein de l'aphorisme entraîne également un tassement de la chronologie, comme si la phrase en se condensant n'avait plus les moyens de rendre les nuances de succession, de passé ou de futur. La prénotion 275 reprise du chapitre 7 du *Pronostic* [25] offre un exemple de cette perte de la chronologie :

> Τὰ μαλθακὰ δὲ καὶ ἀνώδυνα τῶν οἰδημάτων, χρονιώτερα δὲ τὰς κρίσιας ποιεῖται, καὶ ἧσσόν ἐστιν ἐπικίνδυνα· τὰς δὲ ἑξήκοντα καὶ ταῦτα ὑπερβάλλοντα, τοῦ πυρετοῦ μένοντος, ἐμπυοῦται (Littré V 644) : « Parmi les gonflements, ceux qui sont mous et indolores sont plus longs à déclencher les crises, et sont moins dangereux. Mais s'ils dépassent les soixante <jours> alors que la fièvre persiste, un empyème se forme ».

On y voit qu'un simple présent de l'indicatif, ἐμπυοῦται, « il y a suppuration », remplace l'expression du *Pronostic* ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει, « c'est le signe qu'il y aura suppuration ». La nuance du futur a disparu dans la reformulation : le style paraît ainsi moins rédigé que celui du *Pronostic*, moins narratif et, de ce fait, plus proche du style concis et énumératif propre aux aphorismes. Il est cependant certain que précisément au cœur d'un traité pronostic comme les *Prénotions de Cos*, la présence de précisions temporelles sur le moment auquel attendre telle ou telle manifestation (en l'occurrence, des évacuations) aurait été précieuse.

Outre ces modifications d'ordre syntaxique, la recherche de synthèse et de simplification a également recours à des modifications lexicales. On pourra prendre comme exemple la prénotion 384 :

24. Diels, *ibid.*, p. 31, 11-12

25. *Pronostic*, c. 7 : Τὰ δὲ μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων καὶ ἀνώδυνα (...) χρονιώτερας τὰς κρίσιας ποιεῖται, καὶ ἧσσον ἐκείνων δεινά ἐστιν· εἰ δὲ ὑπερβάλλοι ἑξήκοντα ἡμέρας ὅ τε πυρετὸς ἔχων(...), ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει (Alexanderson 202 = Littré II 128) : « les gonflements mous, indolores (...) retardent les crises et sont moins redoutables que les précédents. Si la fièvre dure plus de soixante jours sans que le gonflement ne se résorbe, c'est signe qu'il y aura un empyème » (GF 193).

Πτύαλον δὲ χρὴ πᾶσι τοῖσι πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονικοῖσιν εὐπετέως τε καὶ ταχέως ἀναπτύεσθαι (Littré V 666) : « Dans toutes les pleuritis et toutes les péripneumonies, il faut expectorer les crachats facilement et rapidement ».

Le rédacteur de la compilation écrit au début de la proposition : πᾶσι τοῖσι πλευριτικοῖσι καὶ περιπλευμονικοῖσιν, « Dans toutes les "pleuritis" et dans toutes les péripneumonies », là où sa source, le chapitre 14 du *Pronostic* [26], a ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευράς, « dans toutes les douleurs de la région du poumon et celle des côtes ». La reformulation permet une certaine condensation de l'expression mais n'est pas sans influence sur la portée médicale de l'extrait. Il semble, en effet, que le vocabulaire ait pris un tour plus technique et abstrait. Il est désormais question d'affections précisément nommées, à savoir la « pleuritis » (ou pleurésie) et la péripneumonie, et non plus de simples douleurs (ἀλγήμασι) affectant des parties du corps : le poumon et les côtes. On peut, en l'occurrence, constater que les noms scientifiques de ces affections étaient si bien passées dans le langage médical courant que le rédacteur, face à ce qui est davantage de l'ordre de la description que de la désignation dans sa source, a naturellement recours au lexique spécialisé qui lui semble correspondre. Il n'est cependant pas absolument certain que les douleurs des poumons soient forcément et uniquement un renvoi à la péripneumonie et les douleurs de la région des côtes une allusion à la « pleuritis ». Alors que le traité du *Pronostic* laissait le champ ouvert à la recherche de l'identification nosologique, se contentant de décrire des symptômes, le rédacteur de la prénotion ferme ce champ d'investigation en nommant l'affection. Outre que cette démarche est source d'erreurs potentielles, elle est également le signe que le rédacteur n'est pas neutre dans le remaniement de ses sources : ses choix en l'occurrence lexicaux, liés à une tentative de modernisation du vocabulaire par l'emploi d'adjectifs « scientifiques » en – ικος l'engagent et engagent le sens du texte.

D'autres modifications textuelles qui s'inscrivent également dans une visée que l'on pourra qualifier de didactique – il s'agit

26. *Pronostic*, c. 14 : Πτύελον δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευρὰς ταχέως τε ἀναπτύεσθαι καὶ εὐπετέως (Alexanderson 210-211 = Littré II 144) : « L'expectoration, dans toutes les douleurs de la région du poumon et celle des côtes, doit être rendue rapidement et facilement » (GF 197).

de rendre les textes accessibles et mémorisables – sont à l'œuvre dans les compilations aphoristiques.

Certains rédacteurs ont par exemple tenté de mettre en place des jalons nettement visibles afin que le lecteur à la recherche d'une information précise puisse la trouver rapidement. Dans les *Aphorismes* ou encore davantage dans le *Prorrhétique I*, l'absence d'ordre dans l'enchaînement des propositions n'était pas pour aider le lecteur. Il semble qu'avec les *Prénotions de Cos*, qui marquent une étape nouvelle dans le genre aphoristique, le rédacteur ait tenté de mettre en avant la dimension de *compendium* de l'ouvrage et de rendre sa compilation pratique à utiliser. On remarque en effet que dans la quasi-totalité des sections, la grande majorité des propositions commencent par la mention soit de l'affection qui constitue le thème de la section à laquelle elle appartient, soit de la partie du corps étudiée. La section consacrée à la vue (prénotions 213 à 223) en constitue une illustration frappante. La place en tête de phrase du substantif ὀφθαλμων, « les yeux », dans la plupart des propositions, permet l'identification directe du thème du chapitre par un procédé proche de celui de l'anaphore, c'est-à-dire par la récurrence d'un mot-clef mis en valeur par son placement dans la phrase [27]. Ce procédé de *leitmotiv*, fort utile également pour la mémorisation du texte, s'accompagne nécessairement d'une modification du traité source. Ce qui dans ce dernier n'était peut-être qu'un symptôme parmi d'autres passe au premier plan, sur le plan syntaxique (le mot est premier dans la phrase), mais aussi de fait sur le plan médical. Cette spécialisation forcée du texte originel transforme ce qui n'était peut-être qu'un épiphénomène, comme l'affaiblissement de la vision dans l'exemple de la prénotion 222 et du prorrhétique 113 [28], en thème central dans le nouvel énoncé.

Cette méthode lexicale d'agencement de la matière scientifique destinée à guider le lecteur dans la compilation se double d'une uniformisation du vocabulaire. On pourra relever, en effet, que les rédacteurs des *Aphorismes* ou des *Prénotions* ont tendance à réduire la diversité lexicale de leurs sources, qui sont d'origines diverses, par le recours à des expressions ou à des

27. *Prénotions de Cos*, c. 213 à 223 : c. 213 : Ὀφθαλμῶν..., c. 214 : Τὸ ἀχλυῶδες τῶν ὀφθαλμῶν..., c. 215 : Ὀφθαλμῶν..., c. 218 : Ὀφθαλμιῶντι..., c. 219 : Οἷσιν ὀφθαλμιῶσι..., c.220 : Ὀφθαλμιῶντι..., c. 221, 222 et 223 : Ὀμμάτων.... (Littré V 630-632).

28. Cf. p. 6.

mots récurrents, en particulier dans l'annonce du pronostic. Cette simplification, ou réduction de ce qui est une richesse mais de fait également un obstacle à la mémorisation, se retrouve par exemple dans la prénotion 462, reprise du chapitre 19 du *Pronostic* [29] :

> Κύστιες δὲ σκληραί τε καὶ ἐπώδυνοι, πάντως μὲν κακὸν, κάκιστον δὲ πυρετῷ συνεχεῖ (...) (Littré V 686-688) : « Une vessie dure et douloureuse est toujours une mauvaise chose, mais avec une fièvre continue, c'est très mauvais (...) ».

Le rédacteur adopte pour énoncer le pronostic en tête de proposition le tour μὲν κακὸν, κάκιστον δὲ, avec un parallélisme en μὲν-δέ et une reprise en chiasme du neutre κακόν, qui passe du degré positif au superlatif. Cette tournure, très fréquente dans la compilation, remplace ici les adjectifs du *Pronostic* δειναί et ὀλεθριώταται, « redoutables » et « funestes », bien plus précis que le simple adjectif κακός, « mauvais », qui n'indique pas quant à lui le degré de dangerosité du cas. L'harmonisation voire l'uniformisation lexicale du texte qui instaure une répétitivité stylistique propre à favoriser la mémorisation (κακός est répété plus d'une centaine de fois dans les *Prénotions*), se fait donc au détriment de la précision du pronostic.

Nous avons jusqu'à maintenant tenté de voir comment la reformulation et l'organisation de la matière médicale voulues par la vocation pratique et didactique des aphorismes influent sur la précision et la portée du contenu scientifique. Dans un troisième et dernier temps, il nous faut envisager dans quelle mesure la transmission aphoristique peut aller jusqu'à introduire de véritables erreurs conceptuelles dans les textes médicaux. Dans leur travail de reformulation, les rédacteurs s'appuient en effet sur leurs propres connaissances médicales et leur compréhension personnelle de la médecine hippocratique. Ils peuvent de ce fait introduire des divergences de taille voire de véritables errcurs dans les propositions aphoristiques qu'ils élaborent.

On en voudra pour premier exemple la réécriture à la prénotion 233 d'un passage de *Maladie II* (**2**) 32 (31), 1 :

29. *Pronostic*, c. 19 : Κύστιες δὲ σκληραί τε καὶ ἐπώδυνοι, δειναὶ μὲν πᾶσαι, ὀλεθριώταται δὲ ὁκόσαι ξὺν πυρετῷ συνεχεῖ γίνονται (Alexanderson 220 = Littré II 166) : « Pour la vessie, la dureté et la douleur sont toujours redoutables, et tout à fait funestes lorsqu'elles s'accompagnent d'une fièvre continue » (GF 202).

> Ἢν φλέγμα συστῇ ἐς τὴν ὑπερῳωην, ὑποιδεῖ καὶ ἐμπυίσκεται : « Si une inflammation se forme au palais, il y a un léger gonflement et du pus s'y produit » (Jouanna 166 = Littré VII 48).

C'est sur l'expression de la prénotion ὑγροῦ σύστασις que porte la première difficulté. L'observation des divergences de vocabulaire entre la prénotion et sa source révèle que la forme verbale présente dans *Maladies II*, συστῇ, a été reprise par une tournure qui joint au substantif dérivé de la forme verbale, σύστασις, le verbe γίνομαι :

> Οἷσι περὶ τὴν ὑπερῳωην ὑγροῦ σύστασις γίνεται, ὡς τὰ πολλὰ πυοῦται (Littré V 636) : « Quand une accumulation d'humeur se crée au palais, la plupart du temps il y a suppuration ».

Cette modification n'est pas étonnante de la part d'un rédacteur qui n'hésite pas à simplifier le vocabulaire de ses sources pour le rendre accessible. En l'occurrence, σύστασις γίνεται paraît plus explicite que le bref συστῇ. Il devrait donc être possible de déduire que l'expression périphrastique de la prénotion, σύστασις γίνεται, a le même sens que συστῇ et qu'il est donc question de « formation » d'un phénomène pathologique ; or, le substantif σύστασις ne peut adopter que le seul sens d'« accumulation ». La seconde difficulté réside alors dans la divergence entre la leçon de *Maladies II*, φλέγμα, et celle des *Prénotions*, ὑγροῦ. Dans *Maladies II* en effet, comme l'a établi J. Jouanna dans son édition du traité, φλέγμα ne renvoie pas au phlegme, mais a le sens spécifique d'inflammation [30], bien attesté dans le *Corpus*, surtout dans les écrits du ve siècle ; quant au verbe συνίστημι, il a le sens particulier de « survenir », « se former ». Il est donc question de la formation d'une inflammation au palais. Or, dans la prénotion, le nom ὑγροῦ quant à lui ne peut avoir d'autre sens que celui de liquide, en l'occurrence d'« humeur ». Le sens est donc différent de celui du texte source puisqu'il y est question finalement d'une « accumulation

30. Voir la note de J. Jouanna à son édition de *Maladies II* p. 237, n. 5 (= p. 166), sur la traduction, controversée, du mot dans les différentes éditions. Voir également pour l'évolution complexe de φλέγμα P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 1209, *s.v.* φλέγω, et J. Jouanna, *Hippocrate. Pour une archéologie de l'école de Cnide*, Les Belles-Lettres, Paris, 1974, p. 92 sqq. : le mot désigne d'abord dans les textes médicaux l'inflammation ou le gonflement inflammatoire, puis l'humeur qui provoque l'inflammation, et enfin une humeur froide, le phlegme.

d'humeur » et non de la survenue d'une inflammation. Il faut probablement supposer à l'origine de cette divergence que le rédacteur du traité a interprété le φλέγμα de sa source dans le sens de phlegme. Le texte originel étant alors compris comme faisant allusion à une « accumulation de phlegme », la compilation évoque à son tour une « accumulation d'humeur », généralisant comme souvent la portée de sa source par le passage de phlegme à humeur. C'est donc à la fois la volonté de reformuler de façon plus simple et plus explicite le texte source et une compréhension erronée de la part du compilateur qui conduisent la prénotion à présenter finalement ce qui est une erreur d'interprétation et par conséquent une erreur médicale.

Il est particulièrement intéressant de constater que l'on retrouve la même erreur, mais inversée en quelque sorte, à la prénotion 389 :

> γίνονται δὲ αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω οἶσιν ἂν περὶ ὑποχόνδρια φλεγμονὴ γίνηται (...) (Littré V 670) : « <les dépôts> surviennent les uns dans les parties inférieures, chez ceux qui ont une inflammation dans la région des hypocondres (...) ».

De fait, là où notre texte a le terme φλεγμονή, « inflammation », le passage du chapitre 18 du *Pronostic* [31] qui est à sa source mentionne non une inflammation, mais du phlegme, τι περὶ τὰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματος. L'expression τι τοῦ φλέγματος a été reformulée par le biais d'un seul substantif, plus bref certes, mais malheureusement non équivalent : φλεγμονή ne désigne pas en effet la présence de l'humeur du phlegme, contrairement à ce que son étymologie pourrait laisser supposer (le mot est comme φλέγμα un dérivé de φλέγω, enflammer), mais uniquement celle d'une inflammation.

Ces deux erreurs des prénotions 233 et 389 laissent à penser que les sens des mots dérivés de la famille de φλέγμα étaient soit mal compris, soit mal interprétés dans le contexte des traités sources. Cela nous renseigne à la fois sur la lecture scientifique que l'on avait à la fin du IVe siècle de certains termes techniques, en l'occurrence du mot complexe de φλέγμα, et sur

31. *Pronostic*, c. 18 : γίνονται δὲ αἱ μὲν ἐς τὰ κάτω χωρία οἶσιν ἄν τι περὶ τὰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματος ἐγγίνηται (...) (Alexanderson 218 = Littré V 160) : « Ils [les dépôts près des oreilles] surviennent les uns dans les parties inférieures, chez ceux qui ont du phlegme dans la région des hypocondres (...) » (GF 201).

le risque qu'il y avait à remanier, avec un décalage temporel certain, des théories ou du vocabulaire que l'on comprenait peut-être moins bien. Il résulte en tout cas de ces deux interprétations erronées une confusion portant sur un terme fondamental de la médecine hippocratique, terme lui-même en lien avec l'une des théories médicales les plus importantes, la théorie des humeurs. La portée de telles erreurs n'est donc pas négligeable.

En conclusion, que peut-on penser de l'influence des compilations aphoristiques sur la transmission de la science médicale hippocratique ?

Le philologue moderne, pour sa part, se félicitera que cette forme littéraire, par sa nature même de reprise de traités constitués, ait préservé des vicissitudes de la transmission des textes d'une part, ce que l'on appelle des passages parallèles, fort utiles pour réparer le texte parfois corrompu des traités sources et, d'autre part, qu'elle ait également conservé des fragments dont la source est aujourd'hui perdue, et qui sans les compilations ne seraient tout simplement pas parvenus jusqu'à nous. C'est par exemple le cas de plus du tiers des *Prénotions de Cos*.

Sur le plan médical par contre, on a vu que du fait même des contraintes de la forme aphoristique, la science médicale se trouvait soumise à des appauvrissements, des déviations, des déformations, et plus grave encore, à de véritables erreurs scientifiques. Il est justement paradoxal que la forme littéraire qui était censée constituer la base de l'apprentissage des futurs médecins ait représenté dans le même temps un risque pour la transmission exacte du savoir. Pour tenter d'expliquer cette ambiguïté, on peut tout d'abord rappeler que ces différentes compilations étaient le fruit d'un travail d'école. Il est de fait possible de penser que la compilation médicale était davantage soumise à des exigences littéraires et d'érudition pure, qu'à des exigences médicales [32]. Il est intéressant de voir là une forme littéraire à vocation technique en arriver à exercer une force contraignante sur le contenu qu'elle véhicule. Une seconde explication réside dans l'influence qu'exerce la réception sur la constitution des textes. De fait, comme on a pu le voir à de multiples reprises, la dimension didactique de ces compilations destinées à servir de support à l'apprentissage entraîne nécessairement des transformations importantes des sources sélec-

32. C'est la position de J. Kollesch, dans « Darstellungsformen der medizinischen Literatur..., *op. cit.*, p. 179.

tionnées. Enfin, il est possible, comme le suggère Jochen Althoff [33], que les auteurs des œuvres médicales aient eu à exposer oralement et de façon concise le contenu de leurs œuvres à un auditoire plus habitué à écouter des textes à contenu philosophique. De ce fait, se sentant dans l'obligation de donner une tournure généralisante à leurs propos, les auteurs ont eu recours à la forme aphoristique dans un objectif non pas tant médical que rhétorique.

Il n'en reste pas moins que malgré les évidentes limites relevées, le recueil d'aphorismes a été perçu dès l'antiquité et jusque tardivement comme un moyen efficace de transmettre la science, et de tenter de contenir dans une forme condensée et concentrée un savoir fort vaste, à un moment historique où les connaissances médicales commencent à constituer un corpus trop important pour être intégralement mémorisé. Le succès des *Aphorismes*, qui ont constitué le bréviaire de générations d'étudiants et de médecins jusqu'à l'Articella du Moyen Âge, et des *Prénotions de Cos*, qui furent à la base de plusieurs *vade-mecum* médicaux du XVIIe et du XVIIIe siècles [34], ainsi que la réutilisation de l'aphorisme par exemple par Mesmer encore au XIXe, témoignent du rôle fondamental de cette forme littéraire dans l'enseignement, mais peut-être également d'une tentative de maîtriser l'immensité du savoir, même si, comme l'annonce de façon significative et pourrait-on dire programmatique le premier des aphorismes, « La vie est courte, l'art est long ».

Elsa FERRACCI
Université de Paris IV-Sorbonne
elsa.ferracci@laposte.net

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DE RÉFÉRENCE :

* pour les *Epidémies II* à *IV*, édition et traduction de Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate*, 1839-61, vol. III et V.

33. J. Althoff, *op.cit.*, p. 62.

34. Voir par exemple H. Bicaise, *Manuale medicorum. Σύναξις Aphorismum Hypocratis, Praenotionum, Coacarum et Praeditionum (...) alphabetico digesta ordine*, Aix-en-Provence, 1656, et M. Aubry, *Les oracles de Cos. Ouvrage intéressant pour les jeunes médecins, utiles aux chirurgiens, Curés, ou autres ayant charge d'âmes, et curieux pour tout lecteur capable d'une attention raisonnable*, Paris, 1776.

* pour les *Epidémies VI*, édition et traduction de D. Manetti et A. Roselli, *Ippocrate. Epidemic libro sesto.* Biblioteca di studi superiori LXVI, 1982.
* pour *Maladies II*, édition et traduction de J. Jouanna, éditions Belles-Lettres, collection Budé, 2003.
* pour le *Pronostic*, édition de B. Alexanderson, *Die hippokratische Schrift Prognostikon, Überlieferung und Text*, Studia Graeca et Latina Gothoburgensia XVII, Göteborg, 1963 ; traduction C. Magdelaine et J. Jouanna, *Hippocrate. L'art de la médecine*, Garnier-Flammarion (= GF), 1999.
* pour les *Aphorismes*, édition et traduction de C. Magdelaine, *Histoire du texte et édition critique, traduite et commentée, des Aphorismes d'Hippocrate* (thèse dact.), Paris, 1994.
* pour le *Prorrhétique I*, édition de H. Polack, *Textkritische Untersuchungen zu der hippokratischen Schrift : Prorrheticos I*, 1954 (éd. Buske 1976), et traduction de P. Potter, *Hippocrates* VIII, coll. Loeb 482, 1995.
* pour les *Prénotions de Cos*, édition de Littré, *op. cit.*, vol. V, et Elsa Ferracci, *Édition critique, traduction et commentaire du traité hippocratique des Prénotions de Cos*, thèse de doctorat, Université de Paris IV-Sorbonne, 2009.

BIBLIOGRAPHIE :

J. ALTHOFF, « Die aphoristisch stilisierten Schriften des Corpus Hippocraticum », dans *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike* (ScriptOralia, 95), W. Kuhlmann, J. Althoff et M. Asper (éd.), Tübingen, 1988, p. 37-63.

I. ANDORLINI, « Testi medici per la scuola : raccolte di definizioni e questionari nei papiri », dans *I testi medici greci. Tradizione e ecdotica*, Actes du troisième colloque international, A. Garzya/ J. Jouanna (éd.), Naples, 2000.

ID., « Riutilizzazone del pronostico ippocratico in un papiro medico del I d.c. », VIème Colloque international sur l'ecdotique des textes médicaux grecs et byzantins, Paris, 9 avril 2008, actes à paraître.

E. CRAIK, « Horizontal tranmission in the hippocratic tradition », *Mnémosyne. A journal of classical studies*, série IV vol. LIX fasc. 3, Paris, 2006, p. 334-347.

K. DEICHGRÄBER, *Die Epidemien und das Corpus Hipocraticum*, Berlin, 1933 (2e éd., 1971), p. 64-74.

P. DEMONT, « La description des maladies dans les passages parallèles de *Maladies II* et des *Aphorismes* », dans *La maladie et les maladies dans la Collection hippocratique*, P. Potter, G. Maloney et J. Desautels (éd.), Québec, 1990.

H. DILLER, « Die Spruchsammlungen im Corpus Hippocraticum », *Acta philologica Aenipontana* I, 1962, p. 43-46.

H. FRICKE, *Der Aphorismus* (Realien zur Literatur, Sammlung Mezler, 208), Stuttgart, 1984.

J. KOLLESCH, « Darstellungsformen der medizinischen Literatur im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr. », *Philologus* 135, 1991, p. 177-183.

V. LANGHOLF, « Generalisationen und Aphorismen in den EpidemienBüchern », dans *Die hippokratischen Epidemien. Theorie-Praxis-Tradition* (Sudhoffs Archiv Beihefte 27), G. Baader et R. Winau (éd.), Stuttgart, 1989, p. 131-143.

C. MAGDELAINE, *Histoire du texte et édition critique, traduite et commentée des* Aphorismes *d'Hippocrate* (thèse dact.), Paris, 1994, chap. VII, p. 353-357.

ID., « La littérature médicale aphoristique : paradoxes et limites d'un genre », dans J. Jouanna et J. Leclant (éd.), *La médecine grecque antique*, Actes du XIVème colloque de la Villa Kérylos, été 2004.

F. H. MAUTNER, « Der Aphorismus als literarische Gattung », et « Maxim(e)s, Sentences, Fragmente, Aphorismen », dans G. Neumann (éd.), *Der Aphorismus. Zur Geschichte, zu den Formen und Möglichkeiten einer literarischen Gattung* (Wege der Forschung, 356), Darmstadt, 1976, p. 19-74 et 399-412.

Ph. MORET, *Tradition et modernité de l'aphorisme*, Genève, 1997, p. 7-53 et surtout 26-34.

G. NEUMANN (éd.), *Der Aphorismus. Zur Geschichte, zu den Formen und Möglichkeiten einer literarischen Gattung* (Wege der Forschung, 356), Darmstadt, 1976.

J. PIGEAUD, « Ecriture et médecine hippocratique », *Textes et langages* 1, 1978.

ID., « Le style d'Hippocrate ou l'écriture fondatrice de la médecine », dans *Les savoirs de l'écriture en Grèce ancienne*, M. Détienne (éd.), Cahiers de philologie, 14, Lille, 1988.

A. ROSELLI, « Sui generi degli scritti della collezione ippocratica », *Lalies* 21, Paris, 2001, p. 63-78.

ID., « Epidemics and Aphorisms : Notes on the History of early Transmission of Epidemics », dans *Die hippokratischen Epidemien. Theorie-Praxis-Tradition* (Sudhoffs Archiv Beihefte 27), G. Baader et R. Winau (éd.), Stuttgart, 1989, p. 182-190.

J. von STACKELBERG, « Zur Bedeutungsgeschichte des Wortes « Aphorismus », dans *Der Aphorismus. Zur Geschichte, zu den Formen und Möglichkeiten einer literarischen Gattung* (Wege der Forschung, 356), Darmstadt, 1976, p. 209-225.

R. WITTERN, « Gattungen im Corpus Hipocraticum », dans *Gattungen wissenschaftlicher Literatur in der Antike* (ScriptOralia, 95), W. Kuhlmann, J. Althoff et M. Asper (éd.), Tübingen, 1988, p. 17-36.